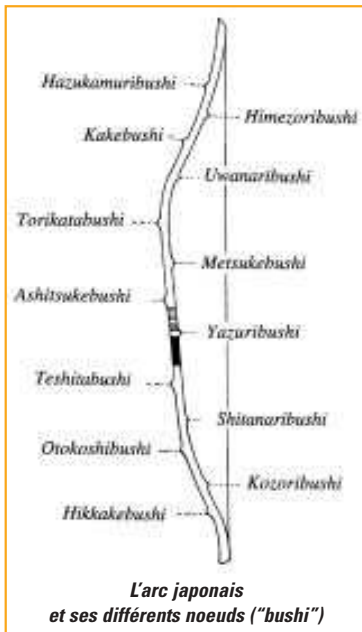


budo

Fédération de Kyudo Traditionnel

Histoire de l'arc traditionnel japonais



L'arc japonais et ses différents noeuds ("bushi")

Unique au monde par sa taille et sa forme asymétrique, l'arc en bambou (yumi dake) japonais est un authentique objet d'art. La simplicité de ses lignes, son élégance et sa structure élaborée n'ont pratiquement pas changé depuis le 16ème siècle. Étroitement lié à l'histoire de Kyushu, le yumi dake est toujours fabriqué à Miyakonojo, ville située au sud de l'île.

La première trace archéologique retrouvée au Japon d'un arc asymétrique remonte à la période Yayoi (250 avant J.-C. à 330 après J.-C.). Cette civilisation "agricole" connut un fort développement sur l'île de Kyushu qui subit très tôt l'influence du continent asiatique. C'est probablement cet arc primitif taillé dans un arbuste qui a imprimé son asymétrie à l'arc japonais. En effet, sa base étant plus forte que son sommet, la poignée abaissée offre une traction équilibrée. Pratique, elle permettait aussi de chasser à genoux malgré sa longueur dépassant les 2 mètres. Plus tard, devenu une arme de combat, sa forme facilitera le tir à cheval : plus courte que la partie haute, la courbe du bas passe aisément par-dessus l'encolure de l'animal. Ces caractéristiques expliqueraient pourquoi la forme de l'arc japonais est restée inchangée.

Miyakonojo, berceau du Yumi dake

Les arcs traditionnels sont fabriqués avec une variété de bambou géant, le Ma-Dake et un bois de sumac appelé Haze. Le climat subtropical de Miyakonojo étant propice à leur croissance, la facilité d'approvisionnement qui en découle a favorisé, dès le 14ème siècle, l'essor du métier de facteur d'arc. Sans oublier la longue tradition militaire qu'a connue Kyushu depuis le Moyen Age et qu'elle a su préserver jusqu'à la restauration Meiji (1868). Les arts martiaux y étaient encouragés et les arcs de Miyakonojo acquirent une grande réputation jamais démentie.

Aujourd'hui, 90 % des yumi dake produits au Japon proviennent de Miyakonojo. Les maîtres artisans y fabriquent toujours les arcs à la main selon les techniques ancestrales. Plusieurs années et près de 200 à 300 manipulations sont nécessaires pour réaliser un arc en bambou (à découvrir dans le prochain article). Certaines opérations sont si délicates qu'elles risquent à tout moment de compromettre l'avenir du yumi. Véritable chef d'œuvre, l'arc en bambou est toujours une pièce unique. Vivant, il garde l'empreinte de son créateur et enrichit spirituellement le tir de l'archer qui sait le traiter avec respect et l'entretenir correctement.



KAMOGAWA Sensei, Hanshi 10e Dan Tir de cérémonie dédié à l'Empereur (Photo : D.G.E)

Du bois au bambou

Au cours des siècles de nombreux éléments vont façonner l'arc (yumi) japonais. Parmi les plus saillants, citons la période Héian (794-1185) où le pouvoir des samourais contribua au développement des armes. L'arc trouve alors sa longueur (plus de deux mètres) et adopte une structure constituée de deux éléments, l'un de bois et l'autre de bambou. Suit l'époque militaire de Kamakura (1192-1338) dont le haut fait d'armes reste la résistance de Kyushu aux tentatives d'invasion des hordes mongoles. Nécessité oblige, la composition du yumi se perfectionne. Elle passe de trois pièces (une de bois entre deux bambous) à cinq (une âme en bois entre quatre lames de bambous) pour atteindre au 16ème siècle la technique qui est toujours la sienne. A la même époque, les Portugais introduisent les armes à feu sur Kyushu. L'arc perd de son intérêt sur les champs de bataille mais ayant trouvé sa forme quasi définitive, il va devenir l'instrument d'apprentissage de la maîtrise de soi héritée des samourais.

Texte de Marie-Pierre Jouan © FFKT/2003
www.ffkyudo.com

Le yumi dake

- Construit d'un seul tenant, l'arc est très long : 2,21 m à 2,45 m.
- Asymétrique, sa poignée est placée au tiers inférieur de l'arc.
- Sa puissance varie de 10 à 27 kg, voire 30 kg.
- Le yumi présente sept noeuds de bambou sur la face extérieure (Sototake) et six sur la face intérieure (Uchitake).
- Curviligne, l'arc se bande à l'opposé de ses deux courbes au repos.

A noter :

La FFKT sera présente au salon du Bien-être et des Médecines Douces à Paris Expo - Porte de Versailles du 5 au 9 février 2004.